



QUARTIERS LIBRES

Le Hollandais violent

judas, d'Astrid Holleeder, Editions du Sous-sol, 497 p., 23 €. Traduit du néerlandais par Brigitte Zwerwer-Berret et Yvonne Pétrequin.

Charmante famille. Papa travaille aux Pays-Bas pour l'usine Heineken et maman attend dans la douceur du foyer le retour du héros. Papa boit et maman trinque et les enfants aussi, il y en aura pour tout le monde. Et notamment pour Willem, le fils aîné. Seul à tenir tête à son père et bientôt à le dépasser en matière d'ignominie, signant à 25 ans en guise d'entrée dans la carrière, l'enlèvement du patron d'Heineken et de son chauffeur. Ce sera le début d'une vie de « Scarface au pays des tulipes » que rien n'arrêtera et qui culminera avec l'assassinat de son meilleur ami, beau-frère et complice...Rien, si ce ne sont ses sœurs, Sonja et surtout

Astrid, qui après avoir été son avocate, en témoignant contre son propre frère (un contrat a été lancé sur sa tête), a choisi de rompre avec cette spirale meurtrière, quitte à devenir la « Judas » de cette famille d'Atrides bataves. Judas, c'est aussi le livre dans lequel Astrid Holleeder a choisi de raconter tout cela, ce long cauchemar. Ce sont 500 pages brutes de quête de consolation. Ce n'est pas toujours très littéraire mais qu'importe : si les lecteurs hollandais se sont rués sur le récit de cette famille de gangsters - Wim Holleeder, après s'être pavané sur divers plateaux de télévision est devenu dans son pays une star du grand banditisme - et que le livre est en cours de traduction partout dans le monde, c'est qu'il y a là rien de moins qu'une vérité. Celle d'une femme qui ne parvient ni tout à fait à haïr, ni non plus à cesser vrai-

ment d'aimer...



OLIVIER MONY ■

par Olivier Mony

